

VIVANTS

Un film d'Alix Delaporte

Télérama'

Cameraman pour l'agence Capa à ses débuts, Alix Delaporte (réalisatrice de l'attachant *Angèle et Tony*) s'est inspirée de sa première expérience professionnelle pour rendre hommage aux journalistes dans son troisième long métrage. Une jeune stagiaire, interprétée avec fougue et conviction par Alice Isaaz, sert de fil conducteur à **un récit dense et prenant**, qui permet de découvrir les joies et les peines d'un métier en mutation soumis, comme tant d'autres, à des contraintes financières démotivantes. La description du petit monde de la presse audiovisuelle est plutôt juste, grâce à une foule de détails qui « sentent » le vécu. **Et tous les comédiens, Roschdy Zém et Pierre Lottin en tête, sont impeccables.**

Samuel Douhaire

E L L E

Gabrielle (Alice Isaaz, ultra convaincante), 30 ans et des étoiles plein les yeux, est engagée au sein d'une grande agence de reportages. Inspirée de sa propre histoire, celle d'une jeune femme qui a rejoint la prestigieuse agence Capa dans les années 1990, Alix Delaporte se fait l'écho d'un monde, celui de ces grands reporters de guerre, obsédés par le terrain et la quête de vérité. Avec délicatesse, elle filme des personnages tous plus attachants les uns que les autres. Damien (Vincent Elbaz), la tête brûlée, Kosta (Jean-Charles Clichet) qui, comme un marin à quai, se noie dans la drogue et l'alcool, Camille (Pascale Arbillot), la cheffe de service qui a tout donné à son boulot, et Vincent, charismatique Roschdy Zem, le rédacteur en chef revenu de tout, qui résume la situation en une phrase : « Les trois quarts de la planète crèvent et ils nous demandent du rêve ». **Fougueux et mélancolique.**

Nathalie Dupuis

VIVANTS

Un film d'Alix Delaporte



Un film solide et impliqué

Gabrielle (Alice Isaaz) débarque à Paris avec ses illusions et son sac à dos. Elle rêve de devenir journaliste. Stagiaire pour une prestigieuse émission de reportages, tels sont ses premiers pas dans la carrière. Il faut un début à tout. Dans les bureaux, cela s'agite. Les téléphones sonnent à droite et à gauche. Les équipes sont sur le qui-vive. Pascale Arbillot, avec ses lunettes sérieuses, accueille la recrue avec une tendresse pète-sec. Le rédacteur en chef secoue ses troupes. La nouvelle suit le mouvement. Elle doit apprendre à démonter une caméra en deux temps, trois mouvements. Évidemment, la bizute commet des bourdes. Elle parle trop. C'est le métier qui rentre.

Le responsable de la chaîne a des exigences. De l'audience, toujours de l'audience. « L'international, ça marche plus », assène Grégoire Leprince-Ringuet dans son costume gris. Et l'Afrique ? C'est là-bas que ça se passe, pourtant. Trop dangereux. En plus, les crédits sont resserrés. Et s'ils allaient filmer un défilé de mode ? Les vieux de la vieille renâclent, obéissent en traînant les pieds. L'ambiance n'est plus au beau fixe. Les packs de bière bues directement au boulot ne suffisent plus à détendre l'atmosphère. Tout d'un coup, comme ça, sans un mot, l'impérial Roschdy Zem se met à danser en silence sur le Boléro de Ravel. **La séquence restera dans les anthologies.**

Gabrielle assiste au délitement d'un milieu. La presse audiovisuelle n'est plus ce qu'elle était. Alix Delaporte montre une profession sur le déclin, avec ses impératifs économiques, la censure qui ne dit pas son nom, les coups de blues et les moments de fraternité. La vie de famille en prend pour son grade. Même pas le temps d'avoir un enfant. Les échecs planent sur ces correspondants micro au poing. *Vivants* décrit des gens au travail, scrute une passion démodée. C'est déjà ça. Inutile de faire la fine bouche. **Les Hommes du Président, que voulez-vous, on aime bien ça.**

Eric Neuhoff

VIVANTS

Un film d'Alix Delaporte

Les Echos

Portée par une convaincante troupe d'acteurs, une histoire de groupe en bouillonnement permanent qui séduit grâce à sa vitalité et à son urgence.

Gabrielle, 30 ans et un passé de guide de haute montagne, abandonne sa province enneigée pour la capitale où elle parvient de haute lutte à dénicher un stage dans une agence de reporters. Observée avec une certaine défiance par les vieux de la vieille qui en ont vu d'autres, Gabrielle fait rapidement preuve d'un esprit d'initiative et d'un sens de la débrouillardise qui lui valent d'être acceptée dans ce milieu où l'on ne vit que pour l'amour du métier et la passion de l'information.

Parallèlement aux aventures vécues par les protagonistes pendant leurs reportages, **le film met en scène avec pertinence les coulisses de la fabrique de l'information**. Vincent et son équipe ont connu l'époque où personne ne remettait en cause leur liberté rédactionnelle et où l'info spectacle n'était pas encore une norme désolante. Désormais propriété de financiers qui considèrent le reportage comme un produit parmi d'autres, l'agence n'est plus tout à fait ce qu'elle était.

Au plus près de ses protagonistes, Alix Delaporte, sans didactisme ni apitoiement, donne à voir les bouleversements affectant le paysage de certains médias. **Elle excelle surtout à mettre en scène la combativité jamais démentie de ses personnages** : des baroudeurs qui trouvent dans leur agence une sorte de communauté idéale, eux pour qui le reportage et l'enquête font figure de religion.

Comme dans ses deux films antérieurs où elle examinait avec délicatesse les liens du sang et de cœur, la cinéaste raconte finalement une histoire de famille : malgré les conflits ponctuels et les engueulades homériques entre les protagonistes, les notions de collectif et de bien commun finissent toujours par imposer leurs lois généreuses.

Olivier De Bruyn

VIVANTS

Un film d'Alix Delaporte

franceinfo:

**Un hymne au reportage, à la vie et à la transmission,
plein de tendresse et de nostalgie heureuse**

Gabrielle, son sac à dos et son culot en bandoulière, vient frapper à la porte d'une agence de presse en charge notamment depuis quinze ans d'une émission prestigieuse de grand reportage. Guide de montage dans une première vie, la jeune femme, BTS audiovisuel en poche, rêve de devenir cameraman. Vincent, ancien grand reporter devenu rédacteur en chef de l'émission, décide de lui donner sa chance en l'embauchant comme stagiaire. La jeune femme est chargée de veiller au matériel des équipes de tournage. Elle intègre ainsi cette équipe composée d'un mélange hétéroclite de vieux briscards du reportage et de jeunes journalistes plein de fougue, tous animés par la même passion du reportage.

Dans ce troisième long-métrage, Alix Delaporte aborde un sujet qu'elle connaît bien puisqu'elle a elle-même commencé sa vie professionnelle comme journaliste cameraman à l'agence Capa. Et montre avec tendresse la passion et l'intransigeance de ces journalistes qui subissent de plein fouet les contraintes de l'audimat et les effets délétères des restrictions budgétaires. *"La moitié de la planète est en train de crever et on nous demande du rêve !"*, s'agace Damien. Comment continuer à faire son métier quand il n'y a plus ni budget ni soutien éditorial des chaînes qui financent et n'ont plus comme credo que des obsessions économiques, l'audimat, comme seul projet éditorial la hantise de *"plomber le moral des téléspectateurs"* ?

Dans ce film choral, comme dans une équipe de reportage, tous les personnages et les acteurs qui les incarnent ont leur place, jouant leur partition avec générosité. Au premier chef, la remarquable Alice Isaaz, qui campe son personnage de Gabrielle avec retenue et justesse. La réalisatrice trouve la juste distance pour parler d'un sujet qui dresse aussi le constat d'un monde en mutation, dans lequel les jeunes générations vont devoir se réinventer.

Laurence Houot

VIVANTS

Un film d'Alix Delaporte

PREMIERE



Le nouveau long métrage d'Alix Delaporte (*Angèle et Tony*, *Le Dernier Coup de marteau*) acte de la fin d'un monde, celui du journalisme d'investigation. Un monde qui ne semble plus compatible avec la loi d'un marché qui carbure à la rentabilité immédiate. Or, le propre d'une enquête est justement de savoir se détacher des contraintes du temps, la vérité étant par essence une proie difficile à cerner.

À la télévision française, la quête du sensationnel et de cette « proximité » si chère aux annonceurs a considérablement réduit la notion même de « terrain ». Ainsi, les héros de *Vivants*, journalistes pour une émission jadis prestigieuse de reportages télé, font figure de reliques, désespérés de tourner au ralenti, voire à vide.

Il faudra le regard d'un élément extérieur pour révéler la beauté enfouie, en l'occurrence ici, celui de Gabrielle (Alice Isaaz), parachutée au sein d'une équipe « d'anciens combattants » qu'elle rêve d'intégrer. Dans cette bande, chacun a sa place bien définie : le chef charismatique ombrageux (Zem), la battante au grand cœur (Arbillot), le chien fou (Elbaz)...

Le film touche surtout juste dans cette façon d'envisager leur bureau-bocal autant comme un refuge (espace de vie et de repos) qu'une prison (lieu de stagnation). Une fois au dehors, les protagonistes piétinent, voire sont empêchés d'avancer. Le terrain est une morne plaine. Seule Gabrielle, portée par une fougue intacte, saura dans une scène poético-burlesque saisir l'image juste, presque irréelle. **C'est bien à la jeunesse de réenchanter ce monde abîmé.**

Thomas Baurez

VIVANTS

Un film d'Alix Delaporte



Un film de troupe qui parle d'un monde qui se meurt, mais sans verser dans le pathos ni le cynisme... passionnant et émouvant de bout en bout

Après *Angèle et Tony* et *Le dernier coup de marteau*, la réalisatrice Alix Delaporte est enfin de retour sur grand écran. Elle revient avec *Vivants*, un film qui pourrait de prime abord trancher avec les portraits intimistes et naturalistes de ses deux premiers longs, puisque c'est une plongée en immersion dans le quotidien d'une agence de presse chargée d'alimenter des émissions de reportage d'investigation, milieu que la réalisatrice connaît bien pour avoir débuté sa carrière à l'agence Capa. La mise en scène est plus fiévreuse, plus en mouvement, mais Alix Delaporte sonde toujours la même obsession, celle de la famille, ici celle que l'on se crée dans le cadre professionnel.

Car ces professionnels de l'info, constamment dopés à l'adrénaline de l'actu, dissimulent des fragilités qui nourrissent leurs excès et les isolent de la normalité du quotidien. Ils forment ainsi une communauté dans laquelle chacun aide l'autre, et encore plus dans le contexte du film, celui qui voit la direction de l'agence chercher à réduire les coûts et les enquêtes de terrain pour plus de rentabilité. *Vivants* montre bien ce paradoxe qui entache le journalisme d'investigation actuel : comment jongler avec les impératifs régis par le capitalisme ambiant tout en tentant de prendre le temps nécessaire à faire éclater la recherche de la vérité d'une information.

Heureusement un regard extérieur - la jeune caméraman jouée par Alice Isaaz -, toute en fougue et en ingéniosité, va remettre de la vitalité et de l'espoir dans ce monde en désenchantement. Dans la lignée de ces films récents qui plonge en immersion dans une profession enviée mais assez méconnue (on pense aux films de Thomas Lilti et à ceux de Jeanne Herry), ***Vivants* est irrigué par une énergie de groupe communicative, que des comédiens 5 étoiles - Roschdy Zem, Pascale Arbillot, Jean-Charles Clichet, Pierre Lotin et Vincent Elbaz - portent à bout de bras.**

Philippe Hugot